Le plus habituellement, ce n'est pas de l'avoine marchande que l'on fait bouillir, mais bien tous les petits grains et déchets produits par les tarares, auxquels on adjoint encore ceux de l'orge.

L'on met à bouillir pendant une heure les grains et quelques rutabagas ; si l'on doit ajouter des balles d'avoine et surtout des aigrettes d'orge, ce qui est le cas le plus ordinaire, on le fait au moment où l'on retire le mélange du feu et pendant qu'il est encore bouillant. Le tout réuni est donné le soir aux chevaux, autant que possible tiède. Dans le comté de Murrayshire, on en distribue matin et soir, et quoique la quantité du grain entrant dans le mélange soit de beaucoup diminuée au profit des rutabagas et surtout des aigrettes d'orge, les chevaux se soutiennent bien avec un supplément de 2 gallons d'avoine en grain.

J'ai fait bouillir 2 gallons d'avoine dans 3 gallons d'eau ; cette proportion est au moins suffisante, lorsqu'on veut ajouter peu de menues pailles ; j'ai obtenu 3½ gallons d'avoine pesant 19 lbs.

Le poids d'une pinte d'avoine bouillie est donc ressorti à 1½ lb.

D'après cette expérience, 1 minot d'avoine pure donnerait 1½ d'avoine bouillie ou même plus ; car dans le cas cité l'avoine n'avait peut-être pas atteint son maximum de gonflement.

Dans la pratique, le poids du mélange à cause des déchets ou menues pailles, ne pesait ordinairement que 11 lbs.

Aussi, dans les exemples déjà cités, on ne peut guère estimer au-delà de 6 lbs d'avoine sèche la ration des 3 gallons bouillis, soit donc par cheval l'équivalent de 4 gallons d'avoine pour Tillyfour et de 3½ gallons pour Bridgend.

Tous les fermiers s'accordent à dire que l'avoine aplatie est une fort bonne chose, surtout pour les vieux chevaux ; cependant on en fait peu usage. Ceux qui l'emploient trouvent que leur travail est payé, car les animaux digèrent plus complètement le grain ; mais c'est tellement juste, qu'ils ne diminuent en rien la ration habituelle de leurs chevaux ; il les laisse profiter de l'avantage.

Le minot d'avoine aplati pèse 18 lbs.

L'avoine égrugée 45 lbs.

Dans le sud de l'Ecosse, on préfère la paille de froment à celle d'avoine pour donner aux chevaux, et comme la terre est beaucoup plus forte dans ces comtés, que les labours demandent plus de tirage, on augmente aussi en proportion les aliments nutritifs.

Dans une grande ferme de ces districts, l'on donnait ordinairement 4 gallons d'avoine, et au moment des plus rudes travaux 5 gallons. Là, comme dans ce pays, l'on considérait les fèves entrant pour un quart dans la ration comme une pratique excellente.

L'on donnait dans cette ferme deux fois de l'avoine bouillie par semaine.

Je trouve dans mes notes un autre exemple d'une ferme réputée de l'East-Lothian, où la ration des chevaux variait de 3 à 4½ gallons d'avoine, dont on remplaçait le quart ou le cinquième par des fèves.

Dans une ferme du même comté, établie sur une terre déplorablement forte, les chevaux

recevaient 4½ gallons d'avoine, dont un quart en fèves.

Un autre fermier voisin donne tous ses grains réduits en farine. Quand ses chevaux sont au sec, ils en reçoivent 14 lbs. il mélange de la farine d'orge à celle d'avoine ; ses chevaux sont très-gras.

Aux environs d'Ayr, des chevaux dans une ferme reçoivent 2½ gallons d'avoine sèche, puis un mélange d'avoine et de betteraves bouillies.

J'ai visité peu de fermes en Angleterre, et seulement dans le Yorkshire et le Cambridgeshire ; mais partout les chevaux de trait m'ont paru inférieurs et moins bien tenus que ceux d'Ecosse.

Je crois que l'état médiocre dans lequel ils se trouvaient tenait à une nourriture un peu parcimonieuse, puis aux soins moins bien entendus.

Chaque charretier, dans les fermes que j'ai visitées, conduisait tous les chevaux indifféremment et n'avait plus sa paire spéciale.

Les chevaux aussi ne m'ont pas semblé d'aussi bonne race, et, à l'exception de quelques suffolks, je ne sais à quoi l'on pourrait rattacher la plupart des autres.

Dans le comté de Cambridge, des chevaux en très-médiocre état recevaient un mélange de paille hachée, de barbes d'orge de betteraves et d'avoine de Tartarie. Je n'ai pu savoir les proportions.

L'on donnait du foin entier pour la nuit ; les chevaux ne travaillaient la plupart du temps que cinq heures par jour ; on relayait.

Dans le Yorkshire, des chevaux, aussi dans un état peu satisfaisant, recevaient 2 gallons de farine d'avoine mêlée à des menues pailles, et à du foin. En été, on leur donnait du trèfle en vert.

Je n'ai pas d'exemples à citer en Ecosse où j'aie vu couper la paille et le foin pour faire consommer aux chevaux, et je dois avouer en toute ingénuité que j'ai moins de confiance dans la grande supériorité nutritive des mélanges et des coupages depuis que l'on m'a cité dans le nord de la France comme *économique* une ration destinée à un cheval boulonnais, où il entrait, si j'ai bien compris, l'équivalent de 4 gallons de grains divers, le tout mélangé à du foin et à de la paille hachée.

Quantité du travail.—Vitesse des Attelages.

Rien n'est plus aisée que de prendre des moyennes exactes pour les travaux d'agriculture en Ecosse, tant les hommes et les chevaux emploient leur temps d'une façon régulière, et si j'ai l'occasion de publier mes notes sur les cultures, je pourrai donner des détails d'autant plus précis sur le temps que demande chaque travail que j'y ai apporté une attention toute particulière.

La vitesse moyenne des bons clydesdales au labour, en terre facile et dans un travail de semaille de turneps, est environ de 20 pouces par seconde (moyenne prise pour plusieurs journées complètes).

Dans un labour de déchaumage d'avoine comme préparation aux turneps, avec une bande de 9 pouces et une profondeur variant de 7 à 8 pouces, la vitesse est de 16 à la seconde.

Pour des défrichements de prairies de trois ans, deux chevaux marchent environ à une vi-